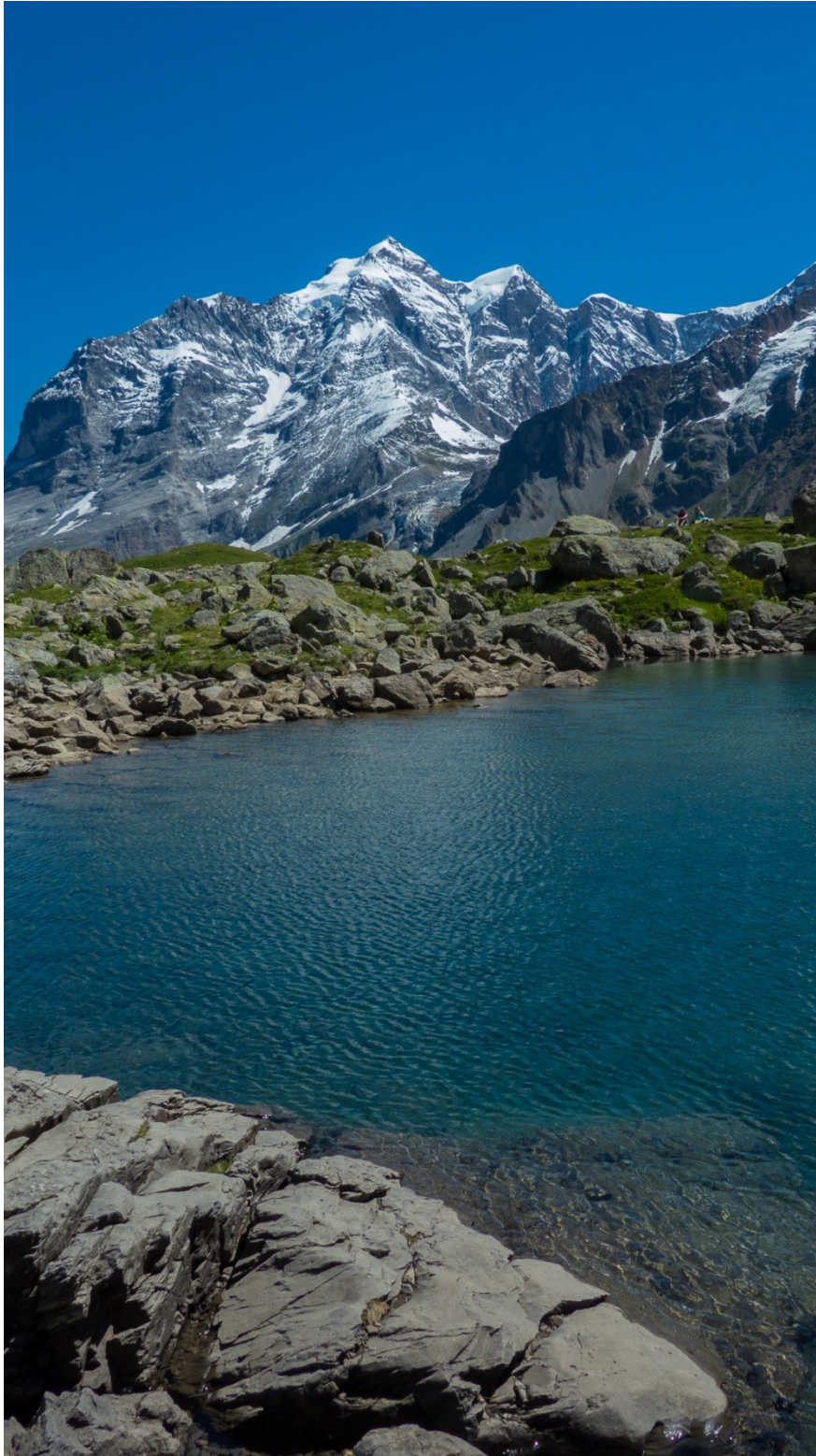




L'Oberhoresee devant la Jungfrau

**Sur les
traces
de
Whymper.**

Différemment.

Randonnées
grandioses dans des
environnements
préservés.

Par Jean-Pierre Rey

La grandeur de la montagne s'est vraiment révélée à moi, après mes débuts tardifs dans l'alpinisme, lorsque j'ai été touché par la capacité d'émerveillement transmise dans ses écrits par un grand alpiniste du siècle dernier : Gaston Rébuffat. Puis, à la lecture de nombreux récits d'aventuriers ou explorateurs, au-delà des nombreux exploits qu'ils y relatent, c'est leur capacité à exprimer leurs ressentis profonds, la magie de ce qu'ils vivent, la passion qu'ils sentent tout au fond d'eux qui me touche et me fascine. En tant qu'alpiniste, l'histoire du Cervin m'a évidemment marqué et j'ai eu la chance de le gravir, il y a une vingtaine d'années. Or, gravir le Cervin implique un passage presque obligé : se laisser imprégner par son histoire mythique et les gens qui l'ont écrite.

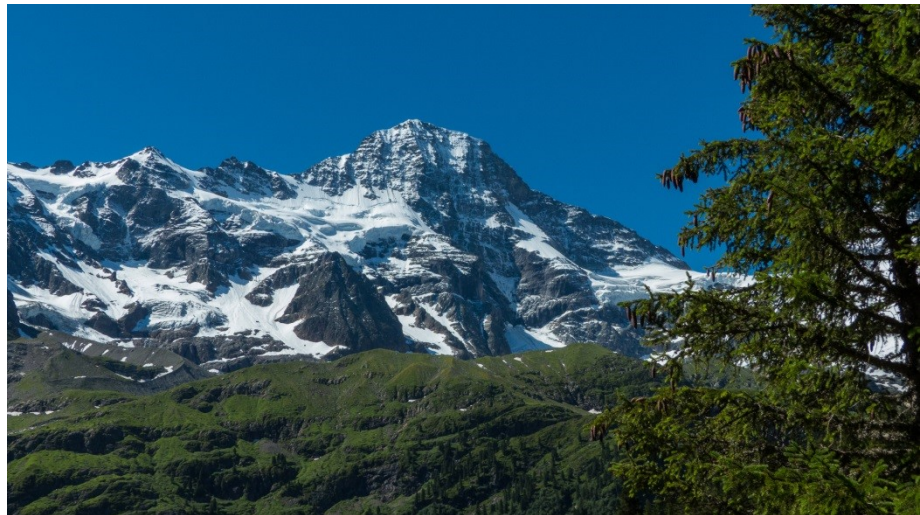
Edward Whymper est le premier homme à avoir gravi le Cervin, le 13 juillet 1865, avec la tragédie qui s'en est suivie et qui a encore augmenté l'attrait et la fascination pour cette montagne. Dans son livre « Escalades dans les Alpes », au-delà de l'exploit du Cervin, nous pouvons sentir que l'aventurier vivait dans une époque bien éloignée de ce que nous vivons aujourd'hui en termes de matériel technique, mais aussi de cartes, de moyens de transport et de communication, de conditions de la montagne, de valeurs humaines, etc. Mais pas forcément éloignée en termes d'ambition féroce à être le premier à gravir les sommets. Dans la fougue de ses 25 ans. Le magnifique livre romancé de Benoît Aymon, « Cervin absolu », complète l'histoire tout en laissant flotter la part de mystère qui demeure.

En été 2016, désireux de sortir des chemins fréquentés, j'ai proposé à un ami de parcourir partiellement un itinéraire original qu'a parcouru Whymper quelques semaines avant son ascension du Cervin : suivant un axe Nord-Sud, aller de Lauterbrunnen, dans l'Oberland Bernois, jusqu'au vallon de Valtournenche, où se niche Breuil, côté italien du Cervin. Nous avons également été attirés par un village de cette vallée, Torgnon, délicieusement révélé dans un livre de Vincent Jaccard, lu durant l'hiver.

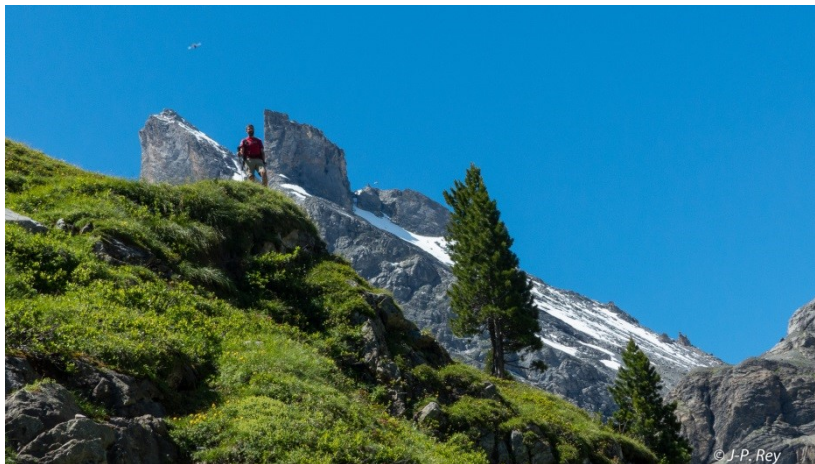
Dans sa description de la semaine du 14 juin 1865, Whymper est fort peu éloquent sur les très longues marches réalisées les deux premières journées: « ...le 14, je traversai le Petersgrat avec Christian Almer et Johann Tannler, pour gagner Tourtemagne dans le Valais. Là, je congédiai Tannler parce que Michel Croz et Franz Biener m'attendaient. Le 15 juin, nous allâmes de Tourtemagne à Z'meiden et, de là, à Zinal, par le col de la Forcletta... »¹.

¹ Tiré du livre sus-mentionné, p 133

Pour découvrir cette première partie, les 9 et 10 juillet 2016, nous sommes donc partis en transport public jusqu'à Stechelberg, au bout de la route provenant de Lauterbrunnen, et sommes montés le premier jour jusqu'à la cabane Mutthorn, près de 2000m plus haut.



AU sortir de la forêt



Montée vers la cabane Mutthorn

Nous ne voulions pas réaliser la traversée en une journée, mais profiter de réaliser, le lendemain, l'ascension du Tschingelhorn avant de plonger sur le Lötschental. Ces deux journées furent merveilleuses : météo exceptionnelle, neige encore abondante contrastant magnifiquement avec le vert éclatant du début d'été, traversée de différents étages de végétation jusqu'à une minéralité absolue, etc.

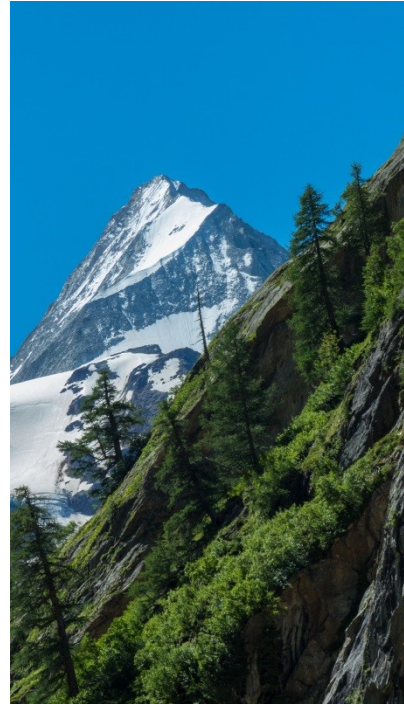


Eclair de lumière dans la minéralité

En replongeant le deuxième jour sur la vallée, nous sommes passés, à l'envers de la veille, d'une nature minérale, enneigée, puis caillouteuse à une végétation riche et colorée.

Quelques jours plus tard, nous sommes partis à pied d'Arolla, pour 7 jours de randonnées, traversant également des itinéraires parcourus par Whympfer, à d'autres occasions, sans mentions autres dans son livre, que l'itinéraire suivi² : « ...du col d'Ollen, nous gagnâmes par la combe du même nom, les chalets de Prarayé, où nous passâmes la nuit du 6 sous le toit de notre vieille connaissance, le riche berger. Le 7, nous traversâmes le col de Val-Cornère pour nous rendre au Breuil... »

Cette traversée, visiblement peu marquante pour Whympfer, nous a surpris par sa diversité de paysages, par son côté sauvage et isolé, malgré le fait qu'elle soit sur le Tour du Cervin : après une longue moraine au départ d'Arolla, le chemin emprunte un glacier débonnaire, arrive au col Collon, passage anciennement connu pour des échanges commerciaux entre italiens et valaisans.



Plongée vers le Lötschental



Au col de Valcournère

Il plonge ensuite dans une vallée verdoyante pour arriver aux eaux limpides du Lago de Place Moulin. Après la nuit à Prarayé, une longue vallée étroite amène, dans une belle fraîcheur matinale et après une rude montée, au col de Valcournère où la vue se dégage complètement et provoque un magnifique enchantement à 360 degrés.

² Livre de Whympfer, p 176



Le chemin plonge ensuite vers le lac de Tsignanaz pour remonter à la fenêtre du même nom. Ensuite, au détour d'un chemin vers Breuil, apparaît le mythique sommet.



Cervin depuis le col de Tsignanaz

Nous avons terminé notre périple italien en visitant plusieurs points d'exploration du Cervin utilisés par Whymper dans la vallée de Valtournenche, et dont il ne fait peu mention dans son livre, avant de retourner en Valais par les installations mécaniques de Cervinia et Zermatt.

Ayant vécu de « l'intérieur », ces magnifiques traversées, ayant été « sentir » le pied de l'arête italienne du Cervin, si souvent « essayée » par Whymper (8 tentatives effectuées, car il pensait que du côté suisse c'était impossible à gravir), nous avons pu observer des différences fondamentales dans les intérêts et ressentis perçus entre deux amis passionnés de montagne, de découverte et de beaux paysages et ces explorateurs, avides de premières ascensions :

- Même si la beauté était certainement sentie et perçue par ces explorateurs, il en est très peu fait mention dans leurs écrits. Alors que nous avons été fascinés par la grandeur, la diversité, les contrastes perçus lors de ces traversées accessibles aujourd'hui à tout un chacun. Peut-être qu'aujourd'hui, avec une vie beaucoup plus confortable, la capacité à s'émerveiller, à se laisser toucher par la beauté de la Nature est plus largement diffusée ? Whymper n'exprime quelques sentiments d'émerveillement qu'à une occasion où il dort seul sur l'arête du Lion.



Au pied de l'arête du Lion



- L'élévation du niveau moyen de connaissances et des moyens de navigation actuels rend accessible aujourd'hui des randonnées, certes peu compliquées, mais qui n'étaient pas « sécurisées » comme aujourd'hui (cf. l'image de la carte Dufour à la page suivante). Les prévisions météo n'existaient pas et souvent les aventuriers étaient pris dans des tempêtes sauvages. Pour des randonneurs ordinaires, comme nous le sommes, ces traversées ont été vraiment extra-ordinaires. Même sans avoir besoin de sensations fortes, de limites à repousser ou d'exploits à réaliser.



Carte Dufour de l'époque : Source : map.geo.admin.ch

- Les exploits physiques liés aux longues marches réalisées jour après jour ne sont quasiment jamais mentionnés : ces explorateurs marchaient régulièrement plus de 14h, dormant souvent dans des abris sordides, sans aucune mention des nourritures absorbées, des habits qu'ils portaient, du matériel utilisé et autres éléments indispensables à notre confort actuel.
- Dans leur contexte, ces alpinistes étaient à la pointe de ce qu'ils pouvaient réaliser en termes de techniques, d'engagement, de résistance mentale et physique, dans des conditions climatiques différentes d'aujourd'hui. Et ce qui a peut-être traversé ces 150 ans est cette obsession de la réussite, cet esprit de compétition qui, d'un côté fait avancer l'humanité et qui, d'autre part, lui fait parfois perdre toute lucidité lorsque le succès est inexorablement associé à la victoire.

Ces explorateurs étaient incroyablement ambitieux. Cela ressort clairement de leurs écrits. Mais un élément demeure inconnu : quelle part de mystère ont-ils ressenti ? Ont-ils vécu avec force l'émerveillement voire l'exaltation que nous avons pu



Bouquetin ascensionniste dans le Valtournenche

ressentir au passage
d'un col, à la vue
d'un sommet, lors de
la rencontre avec
des animaux,
lorsque nous
pouvions embrasser
d'un seul coup d'œil
une diversité
incroyable de
couleurs, de textures
ou de lumières ?

Cette capacité à
s'émerveiller vivait-
elle en eux ? Faisait-
elle partie de leurs
explorations ?



Bouquetin à la sieste au pied du Cervin

Nous ne le saurons jamais. Mais, dans une époque différente, à un âge différent, avec des ambitions « ordinaires », nous avons eu la chance de pouvoir la vivre...Et de la partager.



En direction du Zinal, fenêtre sur le Bishorn

Informations sur les itinéraires :

Une description des itinéraires empruntés est disponible sur la page « Carnets de randonnées »³ de mon site www.un-autre-regard.ch/.

³ Les pages de cette rubrique sont en train d'être modifiées/complétées par des images et des nouveaux itinéraires durant cet été 2019

Bibliographie :

- Gaston Rébuffat : La montagne est mon domaine, Hoëbecke, 2002
- Edward Whymper : Escalades dans les Alpes, Hoëbecke, 1994
- Vincent Jaccard : Petites aventures de l'autre côté du Mont-Blanc, Guérin, 2015
- Benoît Aymon : Cervin Absolu, Guérin, 2015
- Revue Vertical, article de Claude Gardien, numéro Hors-Série sur les 150 ans de l'alpinisme, Hiver 2015
- Site <http://map.geo.admin.ch> avec les filtres des cartes Dufour (je peux enlever ces 2 références)

Jean-Pierre Rey, été 2017, mis à jour été 2019